

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 19, Tome 1

Décembre 2025



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATION INTERNATIONALE

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GÖBEL** Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Maguette NDIONE, Mar GAYE <i>Variabilité climatique et dynamiques spatio-temporelle des unités morphologiques dans le département d'Oussouye des années 1970 aux années 2010 et les perceptions locales de leurs déterminants</i> | 9 |
| KROUBA Gagaho Débora Isabelle, KONAN Loukou Léandre, KOUAKOU Kikoun Brice-Yves <i>Variabilité climatique et prévalence de la diarrhée chez les enfants de moins de cinq ans dans le district sanitaire de Jacqueville (Côte d'Ivoire) : contribution pour une meilleure épidémiosurveillance</i> | 32 |
| Henri Marcel SECK El Hadji Balla DIEYE, Tidiane SANE, Bonoua FAYE <i>Mutations et recompositions des territoires autour des sites miniers des ICS dans le département de Tivaouane (Sénégal)</i> | 47 |
| NGOUALA MABONZO Médard <i>Analyse spatio-temporelle des paramètres hydrodynamiques et bilan hydrologique dans le bassin versant Loudima (République du Congo)</i> | 63 |
| TRAORE Zié Doklo, AGOUALE Yao Julien, FOFIE Bini Kouadio François <i>L'influence des acteurs d'arrière-plan et le rôle ambivalent des associations villageoises dans la préservation du parc national de la Comoé en Côte d'Ivoire</i> | 78 |
| Rougyatou KA, Boubacar BA <i>Les fonciers halieutiques à l'épreuve des projets gaziers au Sénégal : accaparement et injustices socio-environnementales à Saint-Louis</i> | 97 |
| Yves Monsé Junior OUANMA, Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS <i>Logiques et implications socio-spatiales du mal-logement à Zoukougbeu (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)</i> | 124 |
| Abdou BALLO, Boureima KANAMBAYE, Souleymane TRAORE, Tidiani SANOGO <i>Impacts of artisanal gold mining on grassland pastoral resources in the rural commune of Domba in Mali</i> | 141 |

| | |
|---|-----|
| Mbaindogoum DJEBE, Pallaï SAABA, Christian Gobert LADANBÉ, Beltolna MBAINDOH | 152 |
| <i>Influence du milieu physique et stratégies de résilience de la population rurale dans le bassin versant de lac Léré au sud-ouest du Tchad</i> | |
| SENE François Ngor, SANE Yancouba, FALL Aïdara C. A. Lamine | 168 |
| <i>Caractérisation physico-chimique des sols du sud du bassin arachidier sénégalais : cas de l'observatoire de Niakhar</i> | |
| Ahmadou Bamba CISSE | 192 |
| <i>Variabilité temporelle des précipitations dans le nord du bassin arachidier sénégalais et ses conséquences sur la planification agricole</i> | |
| ADOUM IDRISS Mahadjir | 204 |
| <i>Analyse spatiale et socio-économique de la crise du logement locatif à Abéché au Tchad</i> | |
| Modou NDIAYE | 215 |
| <i>Les catastrophes d'inondation sur Dakar. analyse de la dynamique des relations entre les systèmes des établissements et les systèmes naturels vues par le prisme de conséquences sous la planification spatiale dans la ville de Keur Massar</i> | |
| YRO Koulaï Hervé, ANI Yao Thierry, DAGO Lohoua Flavient | 231 |
| <i>Conteneurisation et dynamique du transport conteneurisé sur la Côte Ouest Africain (COA)</i> | |
| SREU Éric | 245 |
| <i>Commercialisation des produits médicamenteux dans les transports de masse à Abidjan : le cas des bus de la Sotra</i> | |
| ODJIH Komlan | 266 |
| <i>L'accès à la césarienne dans la zone de couverture du district sanitaire de Blitta (Togo)</i> | |
| Arouna DEMBELE | 283 |
| <i>De l'arachide au coton : une mutation agricole dans la commune rurale de Djidian au Mali</i> | |
| Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Tidiane SANE, Henri Marcel SECK, Djiby YADE | 297 |
| <i>Transformations des usages des sols dans les Niayes du Sénégal : vers une recomposition des activités agricoles traditionnelles dans un espace rural en mutation</i> | |
| TAKILI Madinatètou | 325 |
| <i>Stagnation des anciennes villes secondaires au Togo : une analyse à partir de Pagouda</i> | |

| | |
|---|-----|
| KOUAKOU Kouadio Séraphin, TANO Kouamé, KRA Koffi Siméon <i>Champs écoles paysans, une nouvelle technique de régénération des plantations de cacao dans le département de Daloa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i> | 341 |
| DOHO BI Tchan André <i>Etalement urbain et mode d'occupation de l'espace périphérique ouest de la ville de San-Pedro (sud-ouest, Côte d'Ivoire)</i> | 359 |
| Etelly Nassib KOUADIO, Ali DIARRA <i>Analyse spatiale de la couverture en infrastructure hydraulique et accès à l'eau potable en milieu rural du bassin versant de la Lobo (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i> | 374 |
| GNANDA Isidore Bila, SAMA Pagnaguédé, ZARE Yacouba, OUOBA-IMA Sidonie Aristide, YODA Gildas Marie-Louis, ZONGO Moussa <i>Effet de deux formules alimentaires de pré vulgarisation sur les performances pondérales et les rendements carcasses des porcs en croissance : cas des élevages des zones périurbaines de Réo et de Koudougou, au Burkina Faso</i> | 393 |
| KOUAKOU Koffi Ferdinand, KOUAKOU Yannick, BRISSY Olga Adeline, KOUADIO Amoin Rachèle <i>Camps de prière et conditions de vie des Populations Vivant avec la Maladie Mentale (PVMM) dans le département de Tiébissou (Centre, Côte d'Ivoire)</i> | 415 |
| Madiop YADE <i>L'agropastoralisme face à la variabilité pluviométrique dans la commune de Dangalma (région de Diourbel, Sénégal)</i> | 432 |
| DIBY Koffi Landry, YEO Watagaman Paul, KONAN N'Guessan Pascal <i>Dynamique de l'agriculture de plantation dans la sous-préfecture de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i> | 452 |
| Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU (ép. NZÉ) <i>L'usage des pesticides et des eaux usées dans le maraîchage urbain au Gabon : risques sanitaires et environnementaux</i> | 469 |
| Sawrou MBENGUE, Papa SAKHO, Anne OUALLET <i>Appropriation de l'espace à Mbour (Sénégal) : partage de l'espace entre visiteurs-visités dans une ville touristique</i> | 495 |
| ZONGO Zakaria, NIKIEMA Wendkouni Ousmane <i>Gestion linéaire et opportunités de valorisation des déchets solides de la gare routière de Boromo (Burkina Faso)</i> | 520 |

| | |
|---|-----|
| Omad Laupem MOATILA <i>Habitudes citoyennes et stratégies d'adaptation à la pénurie en eau dans la périphérie nord de Brazzaville (République du Congo)</i> | 537 |
| Aboubacar Adama OUATTARA <i>Perspectives d'utilisation de l'intelligence artificielle dans le district sanitaire de San Pedro (Sud-Ouest, Côte d'Ivoire)</i> | 554 |
| Mamadou Faye, Saliou Mbacké FAYE <i>Mobilité des femmes Niominkas et dynamique du transport fluviomaritime dans les Îles du Saloum, Sénégal.</i> | 572 |
| Mame Diarra DIOP, Aïdara Chérif Amadou Lamine FALL, Adama Ndiaye <i>Evaluation corrélative de la dégradation des sols et des performances agricoles dans le bassin versant du Baobolong (Sénégal) : implications pour une gestion durable des terres</i> | 590 |
| KASSI Kassi Bla Anne Madeleine, YAO N'guessan Fabrice, DIABAGATÉ Abou <i>Dynamique spatio-temporelle et usage des outils de planification urbaine à Abengourou (Côte d'Ivoire)</i> | 613 |
| EHINNOU KOUTCHIKA Iralè Romaric <i>Diversité floristique des bois sacrés suivant les strates dans les communes de Glazoue, Save et Ouesse au Bénin (Afrique de l'ouest)</i> | 639 |
| KONATE Abdoulaye, KOFFI Kouakou Evrard, YEO Nogodji Jean, DJAKO Arsène <i>Le vivrier face à l'essor des cultures industrielles dans la région du Gboklê (Sud, Côte d'Ivoire)</i> | 655 |
| OUATTARA Oumar, YÉO Siriki <i>Le complexe sucrier de Ferke 2, un pôle de développement de l'élevage bovin dans le nord de la Côte d'Ivoire</i> | 667 |
| Lhey Raymonde Christelle PREGNON, Cataud Marius GUEDE, Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA <i>Analyse spatiale du risque de maladies hydriques liées à l'approvisionnement en eau domestiques dans trois quartiers de Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire)</i> | 687 |
| Awa FALL, Amath Alioune COUNDOUL, Malick NDIAYE, Diarra DIANE <i>Le déplacement à Bignarabé (Kolda, Sénégal) : des populations au chevet de leur mobilité</i> | 716 |
| DANGUI Nadi Paul, N'GANZA Kessé Paul, Yaya BAMBA, HAUHOUOT Célestin <i>Analyse du processus de la reconstitution morpho-sédimentaire des plages de Port-Bouët à Grand-Bassam (sud de la Côte d'Ivoire) après la marée de tempêtes de juillet 2018</i> | 735 |

DE L'ARACHIDE AU COTON : UNE MUTATION AGRICOLE DANS LA COMMUNE RURALE DE DJIDIAN AU MALI

Arouna DEMBELE, Maître de Conférences

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Email : maximaxiso@yahoo.fr

(Reçu le 12 août 2025; Révisé le 14 novembre 2025 ; Accepté le 28 novembre 2025)

Résumé

L'espace de Djidian se caractérise par la forte pratique de l'activité agricole. Il a longtemps été un front pionnier arachidier. Pendant les années 90, progressivement, les exploitants se sont tournés vers la cotonculture. Cet article a pour objectifs d'appréhender les facteurs à l'origine du basculement des paysans de l'arachide au coton tout en examinant les effets bénéfiques de la cotonculture. Pour mener à bien cette recherche, la méthode aléatoire simple et celle des quotas ont été appliquées. Ainsi, 54 producteurs ont été interrogés dans la commune. Les résultats révèlent la dévalorisation de l'arachide démotivant les exploitants à cette culture. Au total, 85% des paysans ont attribué leur retrait de l'exploitation de l'arachide à la dévalorisation de celle-ci. Aussi, mettent-ils en exergue l'envie des agriculteurs à la pratique de la cotonculture. L'activité cotonnière a émaillé l'espace d'équipements agricoles.

Mots-clés : Arachide ; Coton ; Mutation ; Commune ; Djidian ; Mali

FROM PEANUTS TO COTTON: AN AGRICULTURAL TRANSFORMATION IN THE RURAL COMMUNE OF DJIDIAN IN MALI

Abstract

The area in question is characterized by a strong agricultural presence. It has long been a pioneering ground for peanut cultivation. Peanut farming has reshaped the landscape. During the 1990s, farmers gradually shifted to cotton cultivation. This article aims to understand the factors behind the shift of farmers from peanut to cotton cultivation, while also examining the beneficial effects of cotton farming. To conduct this research, simple random sampling and quota sampling were applied. Fifty-four farmers were interviewed in the commune. The results reveal the devaluation of peanuts, which discourages farmers from cultivating this crop. In total, 85% of the farmers attributed their withdrawal from peanut farming to this devaluation. They also highlighted the farmers' desire to cultivate cotton. Cotton farming has led to the development of agricultural equipment throughout the area.

Keywords: Peanut ; Cotton ; Mutation ; Commune ; Djidian ; Mali

Introduction

La commune rurale de Djidian est un espace à vocation agro-sylvo-pastorale. L'agriculture est la principale activité des populations. Elle est à la merci des conditions naturelles. Le capital foncier exploité et exploitable existe. La population est donatrice de main-d'œuvre. Cette main-d'œuvre est très engagée dans le domaine agricole. Elle constitue la "cheville ouvrière" de la dynamique agricole. Au niveau de chaque famille, les actifs demeurent le cheval de bataille de la dynamique de l'agriculture (A. Dembélé et S. Fané, 2019, p. 220), cette activité agricole est le substrat du développement dans les zones rurales. L'État a affiché sa volonté manifeste dans le cadre du développement de l'agriculture. Ainsi, les institutions d'accompagnement ont été créées pour soutenir l'activité agricole. De ce fait, la Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles (CMDT) et la Banque Nationale de Développement Agricole (BNDA) restent des structures au service du développement de l'agriculture. Ces institutions sont dynamiques dans leurs interventions. Le paysage agricole connaît la pratique d'une diversité de cultures. Les spéculations notamment le maïs, le mil, le sorgho, le haricot sont pratiquées. En outre, la culture du sésame a fortement émergé pendant les cinq dernières années. Elle est de plus en plus remarquée dans le paysage agricole. L'une des plus importantes cultures oléagineuses exploitées, l'arachide a fait la notoriété économique de plusieurs États africains par le passé. B. Founou-tuigoua (1981, p. 25), à la veille de son indépendance, en 1957, le Sénégal ravitaillait fortement le marché français en graine d'arachide (27 600 tonnes) soit 68% de son importation totale auxquelles s'ajoutent 115 000 tonnes d'huile d'arachide. Cette pratique de la culture de l'arachide n'est pas une particularité sénégalaise. De la fin de la colonisation jusqu'à la famine de 1973, le Niger a prôné la modernisation de son économie via l'exportation de l'arachide qui a permis une augmentation des emblavures arachidières à un taux de 6% (S. Hamadou, 2000, p. 3). Ce contexte nigérien est la similarité de celui indien où la production de l'arachide joue un rôle essentiel dans l'économie. B. Barbier et *al.*, (2004, p. 285), avaient spécifié que l'Inde qui occupe la cinquième place mondiale de la production des oléagineux tire essentiellement cette performance en exploitant de l'arachide dans le Sud, du colza, de la moutarde dans la plaine Indo-gangétique et du soja au centre. La privation éprouvante des politiques en lien à la culture de l'arachide fragilise cette activité agricole. Au Mali, le manque de politique en faveur de l'arachide ne permettant pas de développer sa commercialisation ni son échange, les producteurs apparaissent pénalisés (Mas Aparisi et *al.*, 2013, p. 3). La mise en place des structures d'appui constitue un atout pour l'essor de l'arachide. Au Burkina Faso, S. A. Traoré, (2021, p. 6), a relevé que grâce à la création de la Société de Financement et de Vulgarisation de l'arachide (SOFIVAR) que l'exploitation de l'arachide a évolué en emblavure, en production et en rendement. La culture de l'arachide a longtemps rayonné dans le paysage agricole

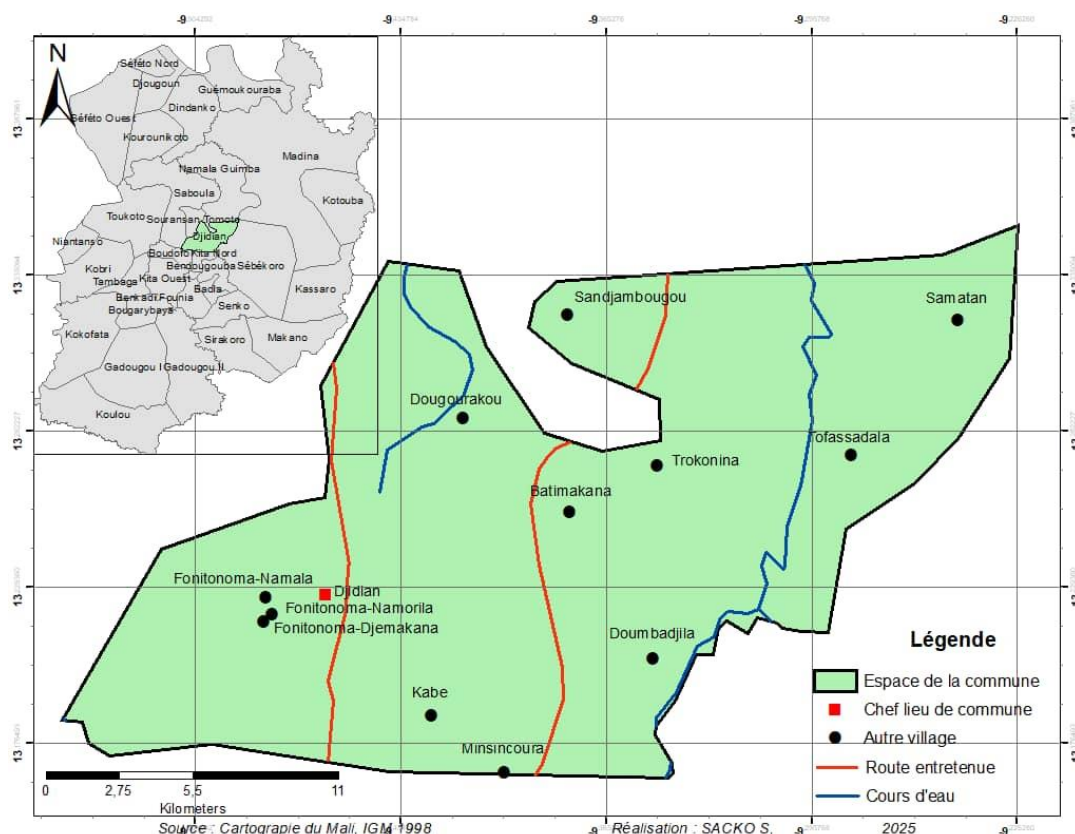
de Djidian. Cet espace communal a été un front pionnier arachidier. Il a connu une reconfiguration, résultante de l'activité arachidière. L'utilité de l'arachide était partout magnifiée. Cependant, courant les années 1990, les paysans se sont fortement tournés vers la cotonculture. Ce passage des exploitants de l'arachide au coton n'est pas sans motifs. Ainsi, apparaissent les questions suivantes : Quels sont les facteurs à l'actif du basculement des paysans de l'arachide au coton ? Comment la culture du cotonnier profite aux producteurs ? En objectifs, il s'agit d'examiner les facteurs à l'origine du basculement des exploitants de l'arachide au coton ; analyser les effets bénéfiques de la cotonculture pour les paysans. En hypothèses, bon nombre de facteurs sont à l'origine du basculement des agriculteurs de l'arachide au coton ; la cotonculture génère de nombreux avantages pour les exploitants.

1. Méthodologie de recherche

1.1. Présentation de l'espace d'étude

La commune rurale de Djidian est située dans le cercle de Kita. Sa situation géographique en longitude et en latitude apparaît (carte 1).

Carte : Localisation de l'espace d'étude



Au plan administratif, la commune rurale de Djidian est issue de l'ex-arrondissement de Djidian. Elle est créée par la loi n° 96-059 AN RM du 04 novembre 1996 portant création des communes au Mali. La commune rurale de Djidian compte 30081 habitants avec un taux d'accroissement de 1,95% et une superficie de 400 Km²

(données de la Mairie de Djidian, 2025). Cette population est majoritairement composée de malinkés.

Au plan économique, l'agriculture est la branche d'activité la plus diffuse dans l'espace. Les cultures maïs, mil, sorgho, soja sont exploitées. En outre, le cotonnier est cultivé. Il constitue la locomotive des cultures. L'élevage et la pêche sont pratiqués.

Au plan climato-pédologique, le climat est de type soudano-sahélien caractérisé par l'alternance de deux saisons. La saison pluvieuse va de mai à octobre avec une concentration des pluies en juillet-août-septembre. Cette période de l'année est consacrée à l'activité agricole proprement dite. La saison sèche, couvre le reste de l'année. C'est le moment de répit des paysans avec quelques tâches notamment la confection des briques pour la construction des maisons, l'arrachage des tiges de cultures, l'essartage de nouvelles exploitations. Dans cette entité communale s'individualisent des terres sablonneuse, argileuse, argilo-sablonneuse, hydrophe. Ces terres sont très recherchées pour la pratique de l'activité agricole.

1.2. Le choix des unités spatiales et la constitution de l'échantillon

Le choix des unités spatiales : la commune rurale de Djidian compte 17 villages. Les noms de tous les villages ont été écrits et mis dans une boîte et un tirage au hasard a permis de retenir les 6, environ le 1/3. Les entités villageoises retenues apparaissent (Tableau 1).

La constitution de l'échantillon : la méthode aléatoire et celle des quotas ont été appliquées. Au total, 54 exploitants ont été interrogés. La répartition de ces acteurs économiques a été faite proportionnellement au volume des exploitants de chaque village dans l'effectif total des producteurs de la commune. Cette répartition ressort (Tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des producteurs interrogés par village retenu

| Villages retenus | Effectifs de familles par village retenu | Effectifs de producteurs sondés par village retenu |
|----------------------|--|--|
| Djidian | 197 | 15 |
| Doumbadjila | 77 | 6 |
| Batimakana | 143 | 11 |
| Konitonoma-Namala | 110 | 9 |
| Konitonoma-Djemakana | 72 | 6 |
| Founticouroula | 91 | 7 |
| Total | 690 | 54 |

Source : Données de la Mairie de Djidian, Calcul de l'auteur, 2025

L'outil de recherche : un questionnaire a été utilisé dans le cadre de cette recherche. Il était structuré à deux niveaux. Une première partie titrée "Identification du producteur" et une seconde partie intitulée "Questions". Ledit outil était organisé en fonction des hypothèses de recherche.

Le traitement des données : il a été fait de deux manières. Les informations qualitatives ont été analysées manuellement. Elles sont assimilables aux propos tenus par les producteurs qu'on qualifie de "discours". Quant aux données quantitatives, elles ont été traitées avec les logiciels Excel 2010 et SPSS 11.0. Les résultats obtenus de ce traitement ont servi dans la rédaction de cet article.

2. Résultats et analyse

2.1. Les facteurs à l'origine du basculement des paysans de l'arachide au coton

Les années 1960 correspondaient à l'âge d'or de la culture de l'arachide. Le colon avait fait de l'arachide la culture industrielle phare de l'époque notamment dans les ex-colonies comme le Sénégal, le Mali, le Niger. Elle était massivement exportée vers l'Europe pour produire de l'huile, de la margarine et de l'aliment bétail d'où une ascension de la culture arachidière sur les cultures vivrières. Cette ascension n'a duré qu'en 1980.

2.1.1. La dévalorisation de l'arachide, une source de démotivation des producteurs

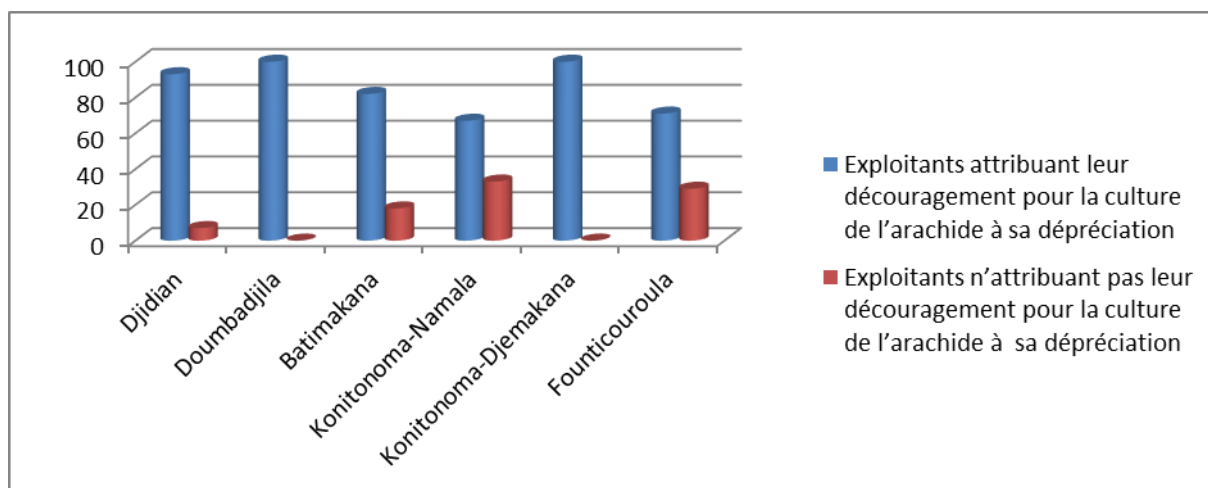
L'arachide, à partir des années 70, s'est heurtée à une conjoncture défavorable. Le prix de l'arachide a connu une baisse sur le marché mondial à cause de la concurrence des huiles de soja, de palme et de tournesol. Les produits dérivés de l'arachide ne sont pas valorisés. Dans l'hinterland de production, la grande sécheresse de 1973 avait réduit fortement la production arachidière tout en sapant le moral des producteurs. Cette baisse drastique de la production arachidière enlisait les exploitants qui avaient bénéficié des subventions en début de campagne. Il en résultait un endettement des paysans qui était allé de pair avec la méfiance de ces acteurs économiques vis-à-vis de cette culture. De ces difficultés susvisées sont venus se greffer les Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) engagés par l'État malien sous l'assistance du Fonds Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale (BM). En effet, l'État malien s'est retiré de la fonction productive en l'occurrence la filière arachide, principale culture d'exportation de l'époque. Ainsi, il a supprimé les offices de commercialisation de l'arachide et arrêté d'apporter la subvention à la filière donnant lieu à des difficultés sérieuses sur toutes les échelles de l'activité arachidière. Sama TOUNKARA, un producteur à Doumbadjila, nous édifie :

« Je connais bien la culture de l'arachide. Depuis que les blancs ont boudé l'arachide, son prix a chuté. J'ai l'habitude d'accompagner un camion d'arachide à l'usine dont le contenu a été vendu à 55 F CFA le kilogramme. Le montant total acquis de cette vente s'est calqué à 300 000 F CFA. Après la fermeture de la SEPAMA, nous on partait avec l'arachide jusqu'à Trounkoumbé vers la frontière mauritanienne pour juste avoir un prix élevé avec les acheteurs privés. Au fil des ans, la baisse du prix de l'arachide a aussi gagné ces contrées avec ses conséquences » (Entretien réalisé le 07/ 07/ 2025).

Il ressort des propos de l'exploitant une baisse du prix de l'arachide, résultante de l'indifférence des blancs pour ce produit. Mais, l'arrêt de fonctionnement de la

SEPAMA a conduit les producteurs à sillonner d'autres espaces pour obtenir un prix acceptable et qu'à la longue ces territoires ont également connu une diminution drastique de prix d'arachide. La dépréciation du prix de l'arachide a été un motif décourageant les producteurs (Figure 1).

Figure 1 : Répartition des exploitants en fonction de leur raison de découragement



Source : Enquête de l'auteur, Juillet 2025

L'observation de la figure met à nu sur tous les terroirs villageois une proportion considérable d'exploitants liant leur démotivation pour la culture de l'arachide à la baisse du prix de celle-ci. La culture de l'arachide ne pouvait plus permettre aux paysans de couvrir les dettes agricoles en lien à cette activité. Monsieur Douga KEÏTA, producteur et Président d'Association Villageoise (AV) à Namala donne son point de vue :

« La culture de l'arachide a été abandonnée parce qu'elle n'avait pas de prix fixe. Au moment où nous producteurs voulions vendre notre production d'arachide, les acheteurs faisaient chuter le prix de l'arachide. Les paysans ont eu du mal à s'adapter à situation d'où la nécessité d'abandonner cette culture. En effet, la renonciation à l'activité de production de l'arachide s'inscrivait dans l'optique de recherche d'autres alternatives susceptibles d'afficher l'épanouissement socioéconomique des producteurs dans un contexte de forte fragilisation de leurs revenus» (Entretien réalisé le 5/7/2025).

De ce fait, les dépenses d'entretien des exploitations arachidières augmentaient tandis que le profit de l'arachide diminuait. Cette asymétrie a mis les exploitants dans une posture insupportable les obligeant à manifester leur désintérêt à la culture de l'arachide. Ainsi, la culture de l'arachide a été abandonnée laissant une gamme variée d'interprétation des faits.

La culture de l'arachide qui devrait accroître le pouvoir d'achat des exploitants s'est soldée par une détérioration de celui-ci. Dans la lancée de cette dégradation se distinguait une réelle anxiété de ces acteurs économiques. La démotivation des paysans les mettait dans une méditation sempiternelle qui a souvent réduit leurs temps de concentration pour d'autres activités génératrices de revenu dans la zone.

2.1.2. L'arrêt de la société d'exploitation arachidière, un coup dur pour l'arachide

La Société d'Exploitation des Produits Arachidières du MALI (SEPAMA) a été confrontée pendant la décennie 1980-1990 à des difficultés de plusieurs ordres qui ont eu raison sur son existence. L'unité industrielle souffrait des problèmes structurels. L'inefficacité de leadership et l'absence de transparence dans la gestion des ressources de l'usine avaient fortement émergé alors qu'au niveau logistique et technique le défi à relever restait la vétusté de l'infrastructure d'entreposage. Sa capacité était peu adaptée aux volumes produits en arachide, mais aussi à la norme de conservation. Ces difficultés ont rendu la SEPAMA inefficace. Cela a fait croupir la société plongeant la filière d'arachide dans un chaos. Ainsi, les difficultés de commercialisation et de volatilité des prix ont émergé et servi de tonifiant aux paysans en faveur du désintérêt à la culture d'arachide. Au total, dans la zone, 65% des paysans ont souligné l'arrêt de fonctionnement de la SEPAMA comme facteur ayant contribué à l'abandon de la culture de l'arachide. Ils soulignent que les nombreux services rendus par cette société aux producteurs avaient créé des conditions d'exhortation à la pratique de cette activité. En effet, son arrêt a été traduit comme un coup fatal à la culture.

2.1.3. Une forte motivation des paysans pour la cotonculture

Les producteurs d'arachide de Djidian ont évolué en harmonie avec les paysans d'autres espaces notamment cotonniers. Cette relation leur avait permis d'obtenir des informations indispensables sur la filière cotonnière. Dans le fonctionnement de cette filière, la Compagnie Malienne pour le Développement des textiles (CMDT) est *l'épine dorsale*. Elle assure à la fois la promotion des exploitations de coton et de maïs. Cet appui porte non seulement sur la formation des cotonculteurs à la détermination des conditions édaphiques des cultures pratiquées, mais aussi sur le choix et la fourniture des semences adaptées. Aussi, porte-t-il sur les techniques culturales et la confection des composts améliorés. En outre, les techniques d'épandage d'engrais, la lutte contre les épiphyties s'attaquant aux cultures sont cernées. En plus, de l'encadrement des producteurs, la CMDT s'attèle à faciliter l'accès aux matériels de production et les animaux de trait. Mais, l'enrôlement des exploitants dans les structures est à l'actif de cette institution. Cette structuration accentue leur chance. Elle permet aux paysans de collaborer avec des structures de décision tout en participant aux rencontres intéressantes dans d'autres échelons territoriaux. Ces différents services offerts par la CMDT aux agriculteurs dans les zones cotonnières avaient considérablement attiré les producteurs arachidières de Djidian. Ces acteurs économiques souhaitaient également bénéficier des avantages octroyés par la CMDT afin d'accélérer leur épanouissement socioéconomique. Cette envie, force motrice des exploitants, a constitué un motif d'adhésion des producteurs d'arachide de Djidian à la culture du cotonnier (Tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des paysans selon la motivation axée à l'appui de la CMDT

| Villages retenus | Paysans en cultivant l'arachide avaient envie de s'engager dans la cotoncutlure | | Paysans en cultivant l'arachide n'avaient pas envie de s'engager dans la cotoncutlure | |
|----------------------|---|----|---|----|
| | Eff. | % | Eff. | % |
| Djidian | 11 | 73 | 4 | 27 |
| Doumbadjila | 5 | 83 | 1 | 17 |
| Batimakana | 7 | 64 | 4 | 36 |
| Konitonoma-Namala | 7 | 78 | 2 | 22 |
| Konitonoma-Djemakana | 4 | 67 | 2 | 33 |
| Founticouroula | 5 | 71 | 2 | 29 |
| Total | 39 | 72 | 15 | 28 |

Source : Enquête de l'auteur, Juillet 2025

Le tableau 2 expose 72% des exploitants disposant l'envie de cultiver le cotonnier lorsqu'ils pratiquaient la culture de l'arachide. Cela est dû à une recherche de repositionnement économique des acteurs en s'appuyant sur les multiples services rendus par la Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles (CMDT). En outre, 28% des producteurs ne possédaient aucune envie de faire la cotonculture quand ils s'adonnaient à l'arachide. Ces paysans estimaient qu'il était approprié de forger des stratégies pour maintenir l'intensité de la culture de l'arachide.

2.1.4. Une diversité de maladies de l'arachide, un motif de découragement des paysans

La pratique de la culture de l'arachide était confrontée à diverses maladies. Celles-ci attaquaient l'arachide de différentes manières. Ainsi, le *cercosporioses*, cette maladie fongique était occasionnée par le *cercopora arachidicola*. Cet agent pathogène faisait des taches brunes à noires sur les feuilles d'arachide. Le *cercosporioses* entraînait parfois le jaunissement, la légion sur les feuilles voire leur chute (défoliation). Il en résultait une réduction de la surface foliaire photosynthétique accompagnée d'atteinte au remplissage des gousses. Cela affectait le rendement de l'arachide. De cette maladie et, de surcroît, il y avait la rouille d'arachide. Elle se manifestait par des pustules brunes, orangées puis rougeâtres, noires sur les feuilles, tiges et les cosses. Les feuilles infectées jaunissaient, flétrissaient et finissaient par se dessécher. Cela provoquait une défoliation avec son corolaire d'affaiblissement de rendement. Aussi, faudrait-il souligner la rosette de l'arachide ayant gêné les producteurs dans le temps. Lorsque les plants d'arachide étaient touchés par cette maladie les feuilles de ceux-ci devenaient jaunissantes ou marbrées. Ainsi, la croissance des plants était, au fil du temps, ralentie et ceux-ci se déformaient. La rosette pouvait entraîner la nullité de la récolte de l'arachide dans les exploitations. De la rosette, du reste, les champignons provoquaient chez l'arachide la pourriture du collet et des racines. Cette pourriture survenait lorsqu'au niveau du sol ces champignons attaquaient le collet. De ce fait, les racines s'en couvraient et une déformation des parties

supérieures de la plante s'en suivait. Les tissus attaqués devenaient poreux et recouverts d'une masse noirâtre. Cette infection engendrait la moisissure sur les graines de la gousse. Il se produisait une perte de production. Globalement, l'action des maladies sur l'arachide gênait 74% des exploitants dans la commune. Subséquemment, un découragement de ceux-ci à la pratique de la culture de l'arachide s'est affiché. Cette culture était fragilisée par les maladies susvisées. Il en résultait un processus vacillant de la production gênant les paysans dans les différents terroirs villageois.

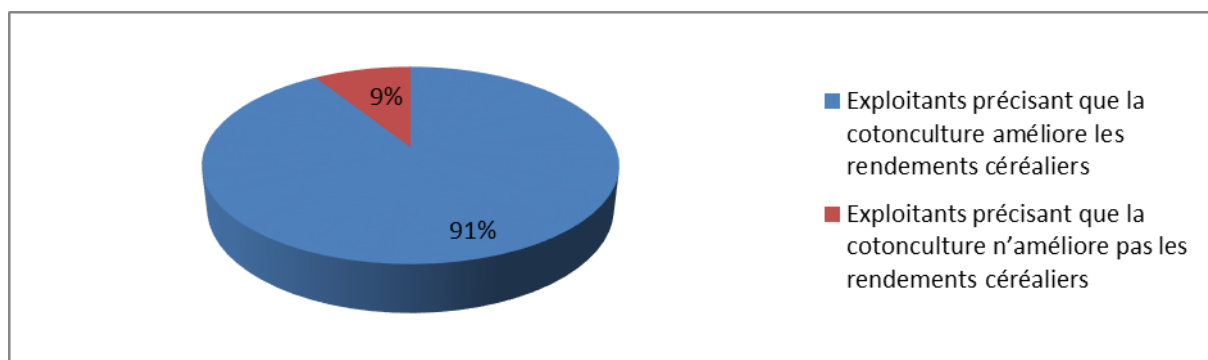
2.2. Les effets bénéfiques de la cotonculture

La volonté des producteurs arachidiers de Djidian pour la pratique de la cotonculture s'est concrétisée. La CMDT s'est installée dans la zone en 1995. Cette implantation de l'institution a été saluée par les paysans qui se sont rapidement engagés dans l'activité cotonnière. La culture du cotonnier pratiquée par les exploitants se révèle être nécessaire. Elle a induit des changements dans les exploitations. Aussi, des équipements agricoles ont été produits.

2.2.1. L'effet tardif de la cotonculture, facteur d'amélioration de la production céréalière

La culture du cotonnier est, dans l'espace communal, intégrée dans un système rotatif. Ce procédé de rotation met en lumière le coton-maïs-mil-sorgho. L'exploitation du producteur est subdivisée en petites parcelles chacune affectée à une culture. Ainsi, la portion allouée au coton l'année dernière se voit affecter au maïs la suivante campagne, le mil occupe la parcelle de maïs et le sorgho se retrouve sur la surface du mil. La superficie cotonnière reçoit les engrais organique et chimique. La rotation des cultures permet au maïs de bénéficier l'effet tardif des fertilisants utilisés dans l'ancienne parcelle cotonnière. Il se produit une augmentation du rendement de maïs. De même, un accroissement de celui du mil s'affiche. Cette accentuation des rendements céréaliers profite aux exploitants. Traïna KEÏTA, un paysan et ancien Secrétaire Général de Djidian, « *La culture du cotonnier apporte des avantages considérables. Elle permet de gagner de l'argent et aussi stimuler la production céréalière, car l'engrais fourni par la CMDT sert à fertiliser les exploitations. Souvent l'excédent de production céréalière est vendu* » (Entretien réalisé le 10/7/2025). Également, l'appui de la CMDT dans l'optique de la cotonculture fait distinguer l'emblavement des superficies céréalières pour la recherche d'autosuffisance alimentaire des producteurs. De ce fait, pour chaque hectare cultivé en coton, le cotonculteur doit exploiter deux hectares en céréales (maïs, sorgho). Le volume d'engrais relatif à cette surface céréalière est aussi livré à crédit au paysan. Cet accompagnement de la CMDT en lien aux cultures vivrières est indispensable. Il favorise l'obtention d'importantes productions céréalières. La répartition des agriculteurs en fonction de l'augmentation de la production céréalière par l'activité cotonnière ressort (Figure 2).

Figure 2 : Producteurs et amélioration des rendements céréaliers par la cotonculture



Source : Enquête de l'auteur, Juillet 2025

À l'échelle communale, 91% des paysans évoquent que la cotonculture rehausse les rendements céréaliers. En liaison aux 49 producteurs ayant révélé l'augmentation des rendements céréaliers par la cotonculture 32 ont précisé que l'autosuffisance alimentaire est assurée dans leurs Unités de Production Familiale (UPF). Dans ces familles excédentaires, il apparaît aussi la vente d'une fraction de céréales pour résoudre les dépenses urgentes avant le paiement du gain cotonnier. En sus, 9% des paysans soulignent que la cotonculture n'augmente pas la production des céréales. Cette catégorie d'agriculteurs met en lumière la forte extraction des substances nutritives des terres par les racines pivotantes du cotonnier.

2.2.2. La mise en place d'un arsenal agricole

Le basculement des paysans de l'arachide au coton constitue une mutation agricole dans le paysage rural. La cotonculture embrassée par les exploitants s'est avérée bénéfique. Le lucre cotonnier a permis à 60% des producteurs d'acquérir la charrue. Cet outil permet aux agriculteurs de labourer leurs exploitations. Il est équipé d'un soc servant à couper la bande de terre. Cette bande de terre est retournée par le versoir. Les exploitations labourées avec la charrue conservent l'humidité et favorisent la germination des semis. La charrue en retournant la bande de terre occupée ferme les herbes et les feuilles mortes. Sous l'action de l'eau et de la chaleur, ces débris végétaux se décomposent et deviennent des fertilisants organiques bénéfiques pour le développement des plants de cultures. En sus, 52% des exploitants ont acquis des semoirs avec la rente cotonnière. Cet équipement a pour fonction de faire les semis. Il permet, dans un laps de temps, d'ensemencer de grandes superficies. Grâce à cet outil, les agriculteurs longtemps embarrassés du fait de l'utilisation de la trémie manuelle dans l'opération de semis ont retrouvé une aisance en lien à cette étape culturale. L'utilité de transporter les engrais et les outils agricoles utilisés dans les exploitations a exhorté les paysans à s'orienter vers l'achat des charrettes. Au total, 70% des agriculteurs ont payé des charrettes avec le profit cotonnier. En relation à cette proportion d'acteurs économiques ayant obtenu ledit

outil apparaissent 44 charrettes acquises avec le gain issu du coton. Il faut sillonner l'espace communal pour voir enclencher la motorisation de l'agriculture (Photo 1).

Photo 1 : Un motoculteur obtenu avec le lucre cotonnier



Source : Enquête de l'auteur, Juillet 2025

Le motoculteur de la photo 1 appartient à un producteur du village de Djidian. Il est équipé de plusieurs dents, dont celle de labour, de hersage et de sarclage qui sont attelées par circonstance. Sa possession permet au paysan d'accélérer l'exécution des différentes étapes agricoles avec la possibilité de booster la production tout en faisant une économie sur le coût de production. Aussi, minimise-t-elle l'emploi de la force humaine.

2.2.3. La réalisation des travaux d'utilité publique

La pratique de la cotonculture a nécessité la création des Associations Villageoises (AV) qui se transforment actuellement en Société Coopérative des Producteurs de Coton (SCPC). Les paysans ont créé ces structures pour se donner une plus grande chance devant les institutions d'accompagnement. En effet, tous les exploitants interrogés se sont enrôlés dans les structures créées. Au total, 8 Associations Villageoises ont été instituées. Cet enrôlement leur permet de bénéficier des différents services offerts par la CMDT notamment l'obtention des intrants agricoles à crédit. Aussi, a-t-il ouvert l'acquisition de crédits auprès des institutions financières. Ces services relancent le niveau de rayonnement de l'activité agricole. Les Associations Villageoises, pour alimenter leurs caisses, adoptent le principe de "prélèvement sur coupon" qui est une convention entre les exploitants d'une même AV consistant à déduire quelques kilogrammes sur chaque sac (coupon) pesé. Ces kilogrammes prélevés sont calculés et attribués à la caisse de l'AV. Lorsque le paiement du profit cotonnier de l'Association Villageoise est fait, le montant correspondant au nombre de kilogrammes prélevés est immédiatement versé dans la caisse de l'AV. Ce numéraire constitue un bien public. Il est utilisé dans l'entretien des équipements

publics particulièrement les forages, les centres de santé et les écoles. Cette contribution du revenu cotonnier dans l'entretien des édifices publics laisse voir des acteurs économiques en plein épanouissement. Le profit cotonnier est un invariant facteur de progrès des communautés rurales.

3. Discussion

Les facteurs de basculement des producteurs de l'arachide au coton sont multiples. La dévalorisation de l'arachide, l'arrêt de fonctionnement de la SEPAMA et les maladies liées à cette culture ont engendré le basculement des exploitants de l'arachide au coton. Aussi, il a été révélé les paysans en cultivant l'arachide avaient envie de pratiquer la cotonculture. Dans une conjoncture démotivante de la production d'arachide G. Duruflé (1988, p. 27) signalait qu'au Sénégal entre 1978-1980, la production d'arachide retrouve son cours erratique avec une mauvaise année en 1978 et 1980 pour la production respective de 519 000 tonnes et 676 000 tonnes d'arachides à un moment où le prix à l'exportation qui avait un bon niveau en 1978 a chuté jusqu'à 25% entre 1978 et 1980. Ce résultat est similaire de l'étude menée par Y. Diakité (1992, p. 14, 15) au Mali qui stipule que la production du coton, principal produit d'exportation du pays tend à augmenter, par contre, celle de l'arachide s'est progressivement effondrée de 1961 à 1986 sous l'effet conjugué de la sécheresse, de la baisse des cours mondiaux de l'arachide et la fermeture de la SEPAMA. La cotonculture a des effets bénéfiques. Elle contribue non seulement à rehausser la production céréalière mais aussi à la mise en place des équipements agricoles. H. Djouara et *al.*, (2006, p. 64), affirment qu'au Sud-Mali, le coton demeure le "moteur" de développement économique et social avec une forte croissance, une augmentation du nombre des exploitations agricoles, de la superficie cultivée et des revenus agricoles. Nos résultats sont en harmonie avec ceux obtenus au Burkina Faso par V. Hauchart (2006, p. 288). L'auteur souligne que dans le Mouhoun les producteurs de coton peuvent sans être obligés de vendre leur bétail ou leurs réserves céréalières, pour satisfaire les charges familiales ou sociales prévues ou non prévues, telles que les dépenses de santé, le lourd paiement de cérémonie de mariage et les frais de scolarité des enfants relativement coûteux. Nos résultats sont dissonants de ceux acquis dans la plaine du Mayo-Kebbi au Sud-Ouest du Tchad par R. Gouataine Seingué (2018, p. 146). L'auteur précise que l'accès des motoculteurs nécessite les moyens financiers et puisque les paysans ne disposent pas assez de capacité financière pour assurer la location, ils ne peuvent utiliser que les moyens rudimentaires. Les résultats de Kaminski (2007, p. 31) confirment nos résultats. En outre, dans la région de Khorogo en Côte d'Ivoire, les villages Senoufos qui étaient souvent en cases rondes, toiture en paille, un mur en terre battue, l'intérieur crépi en argile mélangée de bouse de vache sont aujourd'hui prédominées la forme rectangulaire, toiture de plus en plus en tôles ondulées, les murs de plus en plus en

brique en ciment, les sols intérieurs crépis en ciment, les murs parfois peints en peinture industrielle (H. S. Zaïba et *al.*, 2006, p. 330).

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît une diversité de facteurs à l'origine du basculement des paysans de l'arachide au coton. La dévalorisation de l'arachide a été un motif de renonciation des paysans à cette culture. Ainsi, 85% des exploitants ont attribué leur retrait de l'exploitation de l'arachide grâce à ce facteur. En sus, 65% des agriculteurs ont relevé l'arrêt de fonctionnement de la SEPAMA dans l'abandon de la culture de l'arachide. Pour eux, la structure a joué un rôle capital dans le rayonnement de l'activité arachidière. En effet, sa faillite a une part de responsabilité dans l'abandon de l'arachide. Aussi, une forte motivation des paysans pour la cotonculture a été décelée au moment où ces derniers pratiquaient la culture de l'arachide. Pour ce faire, 72% des producteurs en faisant la culture de l'arachide avaient envie de s'adonner à la cotonculture. Il apparaît dans l'espace des effets intéressants de la culture du cotonnier. Globalement, 91% des exploitants précisent que l'activité cotonnière améliore les rendements céréaliers. Des équipements agricoles ont été aussi perçus comme une conséquence de la culture du cotonnier. Au total, 60% des acteurs économiques ont acquis des charrues avec le profit cotonnier. De même, 52% et 70% des paysans ont respectivement eu des semoirs et des charrettes avec le lucre cotonnier.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARBIER Bruno, ALARY Véronique, DEYBE Daniel, 2004, « L'agriculture et l'élevage dans les plaines Indo-Gangétique de l'Inde : vers une nouvelle intégration », OCL, N° 4, Vol. 11, p. 277-285.

DEMBÉLÉ Arouna, FANÉ Siaka, 2019, « Dynamique des relations familiales et agriculture dans les communes Koromo, Niantaga et Songo-Doubagorè au Mali », In : *Revue Géovision* Hors Série, N°1, Tome 2, p. 214-245.

DIAKITÉ Yoro, 1992, *Un modèle calculable d'équilibre générale appliqué à l'économie malienne des simulations de politiques macro-économiques*. Maître ès en science économique, Département des sciences économiques, Faculté des arts et sciences économiques de l'Université de Montréal, 180 p.

DJOUARA Hamady, BÉLIÈRES Jean-François, KÉBÉ Demba, 2006, « Les exploitations agricoles familiales dans la zone cotonnière du Mali face à la baisse des prix du coton-graine. », In : *Cahiers des agricultures* N° 1, Vol. 15, p. 64-71.

FOUNOU-TCHUIGOUA Bernard, 1981, *Fondements de l'économie de traite au Sénégal, la sur exploitation d'une colonie de 1880 à 1960*. Editions Silex 56 bis, Paris, 36 p.

GOUATAINE SEINGUÉ Romain, 2018, *Effets des variabilités pluviométriques sur les systèmes de culture et adaptations des agriculteurs dans la plaine du Mayo-Kebbi (Sud-Ouest du Tchad)*, Thèse de Doctorat en géographie, Université de Maroua, 308 p.

HAMADOU Seyni, 2000, *Évolution à long terme des productions agricoles, système de commercialisation et des prix de production dans la zone de Maradi*, 33 p.

HAUCHART Valéry, 2006, « Le coton dans le Mouhoun (Burkina Faso), un facteur de modernisation agricole et de développement ? ». In : *Cahiers agricultures*, N° 3, Vol. 15, p. 285-291.

KAMINSKI Jonathan, 2007, *Réforme de la filière cotonnière Burkinabè – Retour sur dix ans de mutations : Analyse des impacts économiques et sociaux sur les producteurs et implications des organisations agricoles*, FARM, 98 p.

MAS APARISI Amadou, DIALLO Fatoumata, BALIÉ Jean, 2013, *Analyse des incitations et pénalisations pour l'arachide au Mali*. Série notes techniques, SPAAA, FAO, Rome, 30 p.

TRAORE Sy Appolinaire, 2021, *Rapport de l'étude de recherche et des huiles à base d'huile d'arachide au Burkina –Faso*. Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, 83 p.

ZAÏBA Hybert Sery, BERTI Fabio, LEBAILLY Philippe, 2006, « Impact de la dynamique cotonnière sur le développement rural. Étude de cas de la région de Korhogo, au Nord et au centre de la Côte d'Ivoire ». In : *Revue Biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement*, N°4, Vol. 10, p. 324- 334.